



STMicro, Soitec... Le grand blues de la filière semi-conducteur française

Par Lucas Mediavilla

Il y a 1 heure

STMicroelectronics



STMicro vient de traverser trois années en enfer, avec un chiffre d'affaires qui est passé de 17,3 milliards en 2023 à 11,8 milliards attendus pour l'année 2025. *Dado Ruvic / REUTERS*

DÉCRYPTAGE - Reçus lundi à Bercy, les syndicats de STMicroelectronics et Soitec organisent ce mardi une journée de mobilisation près de Grenoble. Ils appellent le gouvernement à l'aide.

Le paradoxe peut paraître saisissant, à l'heure où c'est un géant américain des puces, Nvidia, qui trône au sommet des plus grandes capitalisations boursières mondiales. Dans la vallée du Grésivaudan (Isère), qui abrite les deux champions français de la filière du semi-conducteur STMicroelectronics et Soitec, cela fait de longs mois que l'heure n'est plus à la fête. Reçus ce lundi après-midi à Bercy pour discuter des difficultés de la filière, représentants et salariés des deux groupes sont

appelés ce mardi à défilier à l'appel de la CGT devant les sites isérois séparés d'un kilomètre seulement. Mot d'ordre : dénoncer la « *casse industrielle* » en cours. « *STMicroelectronics, comme Soitec, touchent des aides publiques et malgré cela veulent détruire des emplois* », résume Kamel Mouhad, secrétaire général de l'Union locale CGT du Grésivaudan.

Pour être plus précis, un plan de départ volontaire sur 2800 postes avait été annoncé en avril dernier par STMicroelectronics. En juin, le directeur général Jean-Marc Chéry annonçait qu'il s'attendait au total à 5000 départs dans les trois prochaines années. À Crolles, selon les syndicats, c'est au moins 500 postes qui sont dans le viseur de la direction à cause de la fermeture à venir d'un site de production de plaquettes en silicium 200 mm (un standard dépassé). Ce dernier doit être transformé en laboratoire mais tous les emplois ne seront pas reclassés. Du côté de Soitec, un plan d'activité partielle de longue durée (APLD) vient d'être signé pour 1650 salariés français entre la direction et les syndicats, débouchant sur une mise au chômage partiel pour une durée comprise entre une et quatre semaines.

Chute des résultats

Ces plans répondent à des difficultés réelles aussi bien pour le concepteur fabricant de puces STMicroelectronics que pour le fabricant de substrats pour galettes de semi-conducteurs Soitec. Le premier vient de passer trois années en enfer, avec un chiffre d'affaires passé de 17,3 milliards en 2023 à 11,8 milliards attendus pour l'année 2025 et un résultat d'exploitation divisé par trois dans le même temps (2,3 milliards attendus pour 2025, contre 6,1 milliards il y a trois ans). Confronté à des énormes surcapacités avec une vague de surinvestissement post-Covid, le groupe a payé cher l'effondrement de la demande dans le secteur automobile et l'industrie notamment.

C'est le cas également pour Soitec, qui paye aussi la baisse de la demande dans les communications mobiles. Ses revenus ont baissé de 30% sur son premier semestre fiscal 2026 achevé fin octobre. Après avoir passé le cap du milliard d'euros de revenus en 2023, ces derniers devraient être divisés par deux d'ici la fin de l'exercice en cours. En Bourse, le cours de la société s'est effondré de 70% depuis le début de l'année (contre 17% pour STMicroelectronics), après plusieurs avertissements sur résultats.

Cette performance a-t-elle eu raison du poste de Pierre Barnabé, le directeur général démissionnaire ? Officiellement, ce dernier va quitter la société pour raisons personnelles. Mais les syndicats de Soitec sont circonspects. « *Nous sommes*

persuadés qu'il a été poussé à la démission à cause des mauvais résultats», insiste Kamel Mouhad, qui concède que le dirigeant *«n'a pas pris son mandat dans les bonnes conditions, notamment avec la crise de gouvernance qui a précédé son arrivée»*. Les syndicats et une partie des salariés n'ont, en revanche, pas digéré le projet d'augmentation du directeur général à l'été, en l'absence de résultats probants et alors que son premier mandat n'était pas arrivé à échéance.

L'inquiétude malgré un nouveau cycle

Du côté de la direction des deux groupes, on plaide depuis de longs mois la patience, le temps que les inventaires des industriels se résorbent. Entre juillet et septembre, la demande est répartie sur tous les marchés finaux à l'exception de l'automobile, à entendre STMico. Les carnets de commandes se remplissent à nouveau, expliquait fin octobre Jean-Marc Chéry. Même si ce marché cyclique doit repartir après avoir touché un point bas, l'inquiétude reste de mise pour les salariés.

Le redémarrage a été plus long qu'initialement escompté. STMico manque d'exposition aux secteurs très en croissance du marché des puces, l'intelligence artificielle, même s'il commence à étoffer son portefeuille de produits dans le secteur. Qui plus est, une grosse incertitude concerne la stratégie chinoise à l'avenir. Disposant de surcapacités, la Chine pèse déjà un tiers de la demande européenne sur les composants matures. Très subventionnés dans leur pays, les acteurs chinois pourraient continuer à faire beaucoup de mal aux fabricants locaux en inondant le marché et en cassant les prix. Le bras de fer entre la Chine et les Pays-Bas autour de Nexperia - un fabricant néerlandais de puces détenu par un groupe chinois dont Amsterdam a tenté de récupérer le contrôle sans y parvenir - a récemment illustré la faiblesse de l'Europe, sous le joug d'une Chine qui détient notamment de plus en plus d'usines de conditionnement (packaging) des puces, y compris celles produites d'abord en Europe.

Du côté de la CGT, on dénonce un manque de vision stratégique de la filière. Le syndicat estime que la période d'euphorie post-Covid a suscité de l'aveuglement des dirigeants. *« Les entreprises européennes ont renforcé leurs positions sur leurs marchés déjà existants, principalement étrangers, sans profiter de ce contexte très favorable pour créer des partenariats stratégiques privilégiés, entre elles, sur le long terme»*, regrette la CGT. La centrale plaide d'ailleurs pour une meilleure coopération entre les acteurs du secteur. Un Airbus des puces, en somme, que beaucoup commencent à appeler de leurs vœux.

La rédaction vous conseille

- **«Le site est en sursis»: à Tours, le plan d'économies de STMicroelectronics concentre les inquiétudes**
- **French Tech : la panne de la «machine à exit» risque d'aggraver la crise**
- **Formation, énergie... Ces «atouts formidables» de la France en matière d'intelligence artificielle**

Sur le même thème

Puces : plombé par le marché automobile, STMicroelectronics s'enfonce dans la crise 🇫🇷



Semi-conducteurs : entre la France et l'Italie, le bras de fer sur STMicroelectronics se durcit 🇫🇷



STMicroelectronics étudie la suppression de 6 % de ses effectifs 🇫🇷



«On a vécu un séisme sur le business»: la recomposition du marché mondial des puces met l'Europe KO 🇫🇷



Semi-conducteurs: STMicroelectronics investit 5 milliards d'euros en Sicile 🇫🇷



STMicroelectronics tiré par l'automobile et les clients industriels 🇫🇷



Les pénuries de puces électroniques perdureront en 2023 🇫🇷



La nouvelle géopolitique des chaînes de production des géants de l'électronique 🇫🇷



Usine de puces de Grenoble: les dessous d'une négociation hors norme 🇫🇷



La France tient sa grande usine de puces 🇫🇷



